



## *TCLCF : 25 ans de lutte contre les violences envers les femmes*

*La violence est malheureusement un élément incontournable de la vie des femmes et contribue grandement à accentuer leur statut inégalitaire vis-à-vis des hommes. Qu'il s'agisse d'inceste, de violence conjugale, d'agression sexuelle ou psychologique, la violence envers les femmes est multiforme et si profondément ancrée dans les pratiques et dans nos quotidiens qu'elle est souvent banalisée, excusée, voire gardée sous silence.*

Les féministes québécoises ont de longue date lutté contre tout ce qui contribue à maintenir des rapports inégalitaires entre les femmes et les hommes et ont, en ce sens, mené de rudes batailles contre les différentes formes de violence dont les femmes sont victimes parce qu'elles sont des femmes. C'est entre autre pour lutter contre la violence conjugale que Marie Gérin-Lajoie exigea, au début du siècle passé, la réforme du code civil et la possibilité pour les femmes de pratiquer le droit. Aujourd'hui, aux formes persistantes de violence s'ajoutent la cyber-intimidation et le slut-shaming, une nouvelle forme d'intimidation visant à faire sentir coupable ou inférieure une femme dont l'attitude ou l'aspect physique sont jugés provocants ou trop ouvertement sexuels, alors que se perpétue une culture du viol qui tend à responsabiliser les victimes plutôt que les agresseurs. Comme quoi les féministes, et la TCLCF avec elles, ont encore bien du pain sur la planche!

### **Actions et engagements de la TCLCF**

La première action de la TCLCF concernant spécifiquement la violence envers les femmes eut lieu en septembre 1990. En collaboration avec le Centre des femmes de Laval et la Commission scolaire Les Écores, la TCLCF organise une activité dans le cadre de la Journée d'action contre la violence sexuelle faite aux femmes et offre gratuitement des ateliers d'autodéfense.

Au-delà des grandes mobilisations de la Marche mondiale des femmes ou du 6 décembre, Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes, la TCLCF a participé au fil des années à plusieurs actions et a été solidaire de plusieurs luttes ponctuelles en matière de lutte contre la violence envers les femmes. En avril 1995, par exemple, elle appuie une initiative du magasin Le Body Shop du Carrefour Laval qui demande que soient gardées ouvertes les portes du centre d'achat menant au Terminus d'autobus une heure après la fermeture officielle des magasins afin de contrer la violence faite aux femmes et assurer leur sécurité.



L'affiche de la campagne « Contre les violences faites aux femmes, la paix en toute simplicité »

En mars 2002 la TCLCF collabore à la campagne « Contre les violences faites aux femmes, la paix en toute complicité » de la Fédération des femmes du Québec (FFQ). C'est sous ce thème qu'a lieu, cette année là, la célébration de la Journée internationale des femmes à l'occasion de laquelle, femmes et hommes sont invités à remplir des bulles de paroles à titre d'appui et à signer la déclaration du comité d'action contre la violence faite aux femmes.

La solidarité des femmes de la TCLCF ne se limitant pas au territoire lavallois, elles participent au fil des années à de nombreuses campagnes nationales et internationales de lettre d'appui et de pétitions que ce soit pour dénoncer la disparition de milliers de femmes à Ciudad Juarez au Mexique ou les conditions de vie et les violences vécues par les femmes autochtones ici au Canada. La TCLCF a aussi participé à de nombreux colloques de la Table de concertation en violence conjugale et agressions sexuelles de Laval dont celui de 2012 intitulé « Violence et santé mentale : les défis de l'intervention et de la prévention ». Soucieuse de rendre visible les violences que la société tend parfois à occulter, la TCLCF a toujours été solidaire et eu un souci particulier pour les femmes vivant avec un handicap moteur ou mental ou des problèmes de santé de même que pour les femmes plus âgées ou immigrantes qui vivent un risque accru d'être victimes de la violence des hommes.



Ce ne sont là que quelques exemples des engagements ponctuels et des actions auxquelles a participé la TCLCF au fil du temps. D'autres lieux de mobilisation ou événements ont quant à eux été plus pérenne au sein de l'organisme. C'est le cas de l'implication de la TCLCF au sein de la Marche mondiale des femmes et de son engagement à commémorer le 6 décembre.

## **Marche mondiale des femmes**

Un des lieux de mobilisation et d'implication en matière de lutte contre la violence faite aux femmes les plus important mais aussi des plus significatifs sur la durée pour la TCLCF est sans contredit la Marche mondiale des femmes (MMF) au sein de laquelle elle a toujours été très impliquée (voir Chronique no.2).

Née des suites de la Marche du pain et des roses de 1995, la Marche mondiale des femmes intègre ses revendications en matière de lutte à la pauvreté en y ajoutant un volet de lutte pour l'élimination de la violence envers les femmes comportant 11 revendications au niveau mondial. La TCLCF s'est impliquée dès 1998 dans l'organisation de la MMF et a participé à



Les lavalloises marchent contre la violence et en solidarité avec les femmes du monde entier



l'élaboration de ces revendications qui vont de l'adoption de plans de lutte à la violence envers les femmes par les États à la reconnaissance des agressions sexuelles comme crime de guerre en passant par droit d'asile pour les femmes victimes de discrimination et de persécutions sexistes et/ou de violences sexuelles.

En 2004, à travers le comité lavallois de la MMF, la TCLCF a aussi participé à l'élaboration de la « Charte mondiale des femmes pour l'humanité » qui présente les cinq valeurs de la Marche et leur articulation concrète. Ce Comité a aussi élaboré des revendications régionales qui furent portées devant l'Agence de santé, la Ville de Laval et la Conférence régionale des élus le 8 mars 2005 lors d'une vaste manifestation. La TCLCF demandait entre autres, face aux besoins criants et au manque de place dans les ressources, l'implantation d'une troisième maison d'hébergement pour les femmes victimes de violence et leurs enfants sur le territoire Lavallois. Les femmes hébergées dans les maisons pour violence conjugale participèrent d'ailleurs cette année là à la MMF de Laval, ce qui est très rare et témoigne d'une formidable mobilisation tout autant que du sentiment de solidarité qui régnait. Finalement, après des années de démarches de la part des travailleuses des maisons d'hébergement et de l'appui des membres de la TCLCF, la Maison de Lina vit le jour.

## VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

### **FEMMES VIOLENTÉES: UN DÉLAI D'ATTENTE PROLONGÉ FAUTE DE SOUS**

Malgré une l'ajout d'une ressource supplémentaire sur le territoire lavallois, le manque de place est toujours un problème et les ressources ne suffisent pas à répondre à la diversité des problématiques des femmes; santé mentale, dépendance, méconnaissance de la langue et des ressources, pauvreté extrême, etc. La TCLCF et ses membres revendiquent depuis des années la création d'une ressource d'hébergement pour les femmes en difficulté, tout comme elles appuient le projet du Bouclier d'Athéna pour la mise sur pied d'une maison d'hébergement de deuxième étape. Celle-ci accueillerait, après l'hébergement de courte durée offert par les maisons d'hébergement, les femmes et enfants victimes de violence conjugale dans des logements de transition et offrirait des services spécialisés pour que les femmes puissent réellement sortir du cycle de la violence et avoir les outils pour reprendre leur vie en main.

#### ***Les activités dans le cadre du 6 décembre***

Le 5 décembre 1989, les Lavalloises sont réunies en rencontre régionale, dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire du droit de vote, pour faire le bilan de la place des femmes dans la société. Il s'agit d'un grand rendez-vous du féminisme et les Lavalloises ont le regard tourné vers l'avenir. Le lendemain, 6 décembre, un drame immonde se produit. Ce soir là, un jeune homme entre dans une classe de l'école Polytechnique de Montréal et, après les avoir séparées des hommes, tue 14 femmes et en blesse plusieurs, avant de se donner la mort en criant « J'haïs les féministes! ». Alors que la veille les



Lavalloises traçaient des perspectives pour le futur, le lendemain l'onde de choc d'un drame inimaginable les ramène à la dure réalité : rien n'est jamais acquis, les avancées sont fragiles et être féministe, comme en témoigne la liste de féministes à abattre retrouvée dans la poche du tueur, demeure une position politique dangereuse...

Cet événement, au-delà d'être une tragédie est aussi un électrochoc pour le Québec. Alors que plusieurs se demandent si le féminisme est allé trop loin (bien sûr que non), le ressac anti-féministe commence à faire des ravages et les jeunes femmes à délaisser le féminisme qu'elle considère comme révolu ou trop risqué. Le mouvement des femmes entreprend de panser et penser ses plaies et le 6 décembre devient, en 1991, la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes. En cette journée de deuil, les drapeaux canadiens sont mis en berne sur les bâtiments fédéraux et la population est invitée à porter le ruban blanc et à observer une minute de silence afin de commémorer les 14 victimes de Polytechnique. Cette journée clos la campagne des 12 jours d'actions pour l'élimination de la violence envers les femmes soulignée partout dans le monde et débutant le 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.



La TCLCF ne fait pas exception et souligne, à l'instar du mouvement féministe québécois, la journée du 6 décembre chaque année afin de rappeler que tout n'est pas gagné pour les femmes au Québec et que les besoins de soutien et de ressources sont grands pour les femmes victimes de la violence des hommes. En décembre 2001 les commémorations organisées par la TCLCF prennent de l'ampleur et développent un côté plus politique et médiatique. Cette année là une conférence de presse est organisée au Palais de Justice comprenant la lecture et la signature de la Déclaration du comité national contre la violence faite aux femmes. La TCLCF procède ensuite, avec la Table de concertation sur la violence conjugale et les agressions sexuelles, au lancement de la campagne de vigilance « La

violence faite aux femmes, ne soyons pas complices ! » coordonnée par la FFQ. Par la suite, au fil des ans, la TCLCF a organisé différents types d'actions pour commémorer Polytechnique: vigie, cours d'auto-défense, participation aux campagnes nationales, plantation d'un arbre derrière le Collège Montmorency et plus encore.

## En souvenir du 6 décembre 1989



Pour souligner la journée commémorative et d'action contre la violence faite aux femmes, la Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF) organisait une marche de soutien le 6 décembre. À cette date en 1989, quatorze femmes étaient assassinées à la Polytechnique, à Montréal. En plus de se remémorer ces événements, la TCLCF voulait aussi sensibiliser la population à tous les actes de violence commis à l'égard des femmes depuis ce jour. Afin qu'un tel drame ne se reproduise plus, les participants ont décidé de prendre un temps d'arrêt pour se souvenir. Un rassemblement a eu lieu à 15h00 dans le stationnement de la Caisse populaire Les Grands Boulevards, suivi d'une marche jusqu'au Palais de Justice de Laval où s'est tenue une vigile aux chandelles. Les gens étaient invités à se vêtir de noir. En soirée, on demandait à la population d'allumer une chandelle à la fenêtre pour commémorer les événements du 6 décembre. (Photo: Clotilde Gagné)



En 2005 une cinquantaine de membres et de participantes des groupes marchent jusqu'au Palais de justice de Laval où a lieu une vigile à la chandelle. Marie-Ève Surprenant, coordonatrice de la TCLCF et Manon Monastesse, coordonatrice de la TCVCASL y font la lecture d'un texte sur les violences sexistes et l'anti-féminisme intitulé « Contrer encore et toujours le ressac anti-féministe et la violence faite aux femmes » qu'elles ont coécrit pour l'occasion. C'est le début d'une collaboration plus étroite entre les deux organismes qui se poursuit encore aujourd'hui.

En 2006 et en 2007 la TCLCF organise, pour souligner le 6 décembre, des expositions afin de rejoindre et sensibiliser la population lavalloise et plus particulièrement les jeunes à la question de la violence envers les femmes et ainsi faire en sorte que la commémoration de Polytechnique dépasse le mouvement des femmes. En 2006, la TCLCF organise des ateliers de création avec ses membres, desquels sont issues cinq œuvres. En 2007, les groupes membres organisent eux mêmes des ateliers dans leurs organismes avec leurs équipes et participantes en collaboration avec des artistes lavalloises. Les expositions pluridisciplinaires qui en découlent allient action politique et art et réalisent tout un travail d'éducation populaire. Ces expositions furent marquantes pour la TCLCF et lui offrirent beaucoup de visibilité ainsi que l'occasion de créer de nouvelles alliances, entre autre avec le Collège Montmorency où eurent lieu les expositions.



L'année 2008 est marquée par la disparition et le meurtre de Natasha Cournoyer dans le stationnement de la Place Laval, un lieu très mal éclairé et peu surveillé, ce qui est encore malheureusement le cas... Cet événement marque profondément les Lavalloises qui organisent une vigile aux chandelles à laquelle la TCLCF participe. Une fois encore, les lavalloises sont forcées de constater que les femmes continuent d'être victimes des hommes et que la lutte contre la violence est loin d'être terminée.

L'an dernier, les femmes de la TCLCF ont organisé un die-in sur la place publique du Collège Montmorency afin de symboliser le thème des 12 jours d'actions pour l'élimination de la violence



envers les femmes qui rappelait que l'on tend trop souvent à taire la violence et à ne pas croire les victimes et que pendant que l'on nie la réalité, les femmes, elles, continuent de mourir. Il était aussi symbolique de tenir cette action au Collège puisque les jeunes femmes sont particulièrement à risque de vivre de la violence de la part des hommes et de ressentir un tabou à en parler.

Au fil des ans la TCLCF a également commémorés les 6 décembre par l'entremise des rencontres de concertation de décembre qui portent toujours sur la violence envers les femmes. Différents thèmes ont été abordés tels que l'hypersexualisation, les publicités sexistes, les agressions sexuelles, la violence envers les



Vous pouvez visionner la vidéo du die-in sur youtube en tapant « Die-in 4 décembre 2012 » dans votre moteur de recherche.

femmes issues de communautés culturelles minoritaires ou vivant avec un handicap, la violence économique ou encore la tragédie de Polytechnique elle-même avec la sociologue Mélissa Blais.

À partir de 2009, vingtième anniversaire de la tuerie, la TCLCF organise également des projections de films en lien avec la violence faite aux femmes. L'objectif de ces projections, est encore une fois de rejoindre un public plus large, de sensibiliser la population lavalloise aux violences envers les femmes et d'offrir un espace sécuritaire d'échange et de discussion sur le sujet. Les films « Polytechnique » de Denis Villeneuve (évidemment!) puis « La domination masculine » de Patrick Jean, « Traverser la peur » d'André Melançon et « L'importure; la prostitution mise à nu » d'Ève Lamont prennent tour à tour l'affiche.

Finalement, la TCLCF émet depuis quelques années un communiqué en collaboration avec la TCVCASL, afin de souligner le 6 décembre et faire état de la situation en matière de violence et de ressources pour les victimes sur le territoire lavallois. Cette année, bien entendu, ne fera pas exception.

### ***Pour mettre fin à la violence envers les femmes***

Dans la foulée de la tuerie de Polytechnique naît la Coalition pour le contrôle des armes dont la mission est de réduire les décès, les blessures et les crimes par arme à feu. Elle travaille tant au niveau de la sensibilisation du public et des personnes élues, qu'au niveau de la recherche et de la mobilisation sur les enjeux liés à la violence faite aux femmes et au contrôle des armes à feu. La



Coalition est entre autre derrière la création du Registre canadien des armes à feu, lâchement sabordé par le gouvernement Harper en 2012.



En assurant la traçabilité des armes ayant servies à commettre des crimes, ce registre contribuait grandement à la sécurité des femmes. Le nombre de femmes tuées par arme à feu avait d'ailleurs diminué de 70% des suites de la mise en place du registre. Pour ces raisons, la TCLCF appuie depuis ses débuts la Coalition et milite avec elle pour le maintien et la mise à jour du registre. En ce sens, la TCLCF s'est positionné publiquement contre l'abolition du Registre par le gouvernement Harper et appuie la volonté du Québec de mettre sur pied son propre registre.

Dans un registre autrement plus ludique, la TCLCF participe aussi de la lutte globale pour mettre fin à la violence envers toutes les femmes en se joignant à la célébration du V-Day. V-Day est un mouvement mondial activiste pour faire cesser la violence envers les femmes et les filles mis sur pied par Eve Ensler, auteure des monologues du vagin. La TCLCF a d'ailleurs présenté ce spectacle en 2009, par le biais de la troupe Chrysanthemum tea production, dont les profits ont été remis à des groupes venant en aide aux victimes d'agressions sexuelles. En 2012, le 14 février, la TCLCF



Pour visionner la vidéo du V-Day lavallois cherchez VDay 2013  
Collège Montmorency dans votre moteur de recherche

s'est joint à la campagne « 1 billion rising », soit un milliard de femmes qui se lèvent parce qu'un milliard de femmes sont victimes de violence dans le monde.

Les femmes du monde entier sont invitées à « briser leurs chaînes » (thème de la chanson de 2012) en dansant. La TCLCF, en collaboration avec le comité femmes du Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep Montmorency (SEECM) ont rassemblé une soixantaine de femmes dans la cafétéria du cégep Montmorency afin d'esquisser quelques pas de danse en solidarité avec les femmes du monde entier. Ce moment de folie (danser sur l'heure du midi dans une cafétéria!) fut un moment de liberté dans la grisaille de février mais aussi un moment de libération pour certaines femmes ayant un vécu de violence pour qui se réapproprier son corps, en public et dans le plaisir fut une expérience de guérison. Soyez à l'affut du rendez-vous de 2014 car nous renouvelerons assurément l'expérience!

## ***Vers où va-t-on?***

Malgré les avancées faites par le mouvement des femmes pour le droit de divorcer, la reconnaissance de la violence et du viol conjugal, la mise sur pied de maisons d'hébergement et de ressources spécifiques pour les femmes victimes de violence et des changements dans les mentalités, le combat contre la violence des hommes envers les femmes est loin d'être gagné.

Alors que les jeunes filles sont vulnérabilisées par l'omniprésence des médias sociaux et une société pornographisée, la TCLCF veille au grain et travaille à sensibiliser et outiller jeunes et moins jeunes vis-



à-vis des stéréotypes sexistes et des pratiques internet sécuritaires à l'aide, entre autres, de la trousse virtuelle Égalité & Diversité Zéro cliché. Quant au ressac anti-féministe et à la violence du discours masculiniste envers les femmes, s'il semble s'être tu il ne s'est fait que plus insidieux. La TCLCF en a pris acte et publiera sous peu un deuxième guide « Paroles féministes : controns le ressac! », qui proposera aux femmes un argumentaire efficace et informé afin de déconstruire les prétendus arguments des anti-féministes. Pour en savoir plus sur ces outils réalisés par la TCLCF pour lutter contre différents visages de la violence envers les femmes, ne manquez pas la prochaine chronique qui portera sur le féminisme de la TCLCF.

Comme le rappelle le slogan de la campagne des 12 jours d'action pour l'élimination de la violence faite aux femmes, les femmes continuent d'être victimes de violence parce qu'elles sont des femmes et nier les inégalités les met en danger. C'est pourquoi la TCLCF continuera, contre vents et marées, son travail de sensibilisation et de mobilisation auprès de la population lavalloise. Même si la violence des hommes continue d'exister, nous sommes plus fortes lorsque nous sommes solidaires, lucides et organisées, des qualités que le mouvement féministe tend à insuffler aux femmes. C'est pourquoi, malgré les deuils et les revers et malgré que cela demande de faire preuve d'obstination et de courage, il ne faut jamais douter que nous ayons besoin du féminisme. Comme l'annonça la féministe américaine Andrea Dworkin en ouverture de son discours de commémoration du massacre de polytechnique en 1990 : « Il est très difficile de penser une façon appropriée d'exprimer le deuil, mais nous savons que les larmes ne suffisent pas. Nous savons comment pleurer. La vraie question est : comment allons-nous nous défendre? ». Voilà à quoi sert le féminisme.

